



---

Revue

# HISTOIRE(S) de l'Amérique latine

Vol. 7 (2012)

*Apport de la textométrie dans l'analyse d'un corpus bilingue :  
la traduction pédagogique d'Atala par Simón Rodríguez*

Stéphane PATIN

[www.hisal.org](http://www.hisal.org) | mars 2013

URI: <http://www.hisal.org/revue/article/Patin2012>

---

## Apport de la textométrie dans l'analyse d'un corpus bilingue : la traduction pédagogique d'*Atala* par Simón Rodríguez

Stéphane Patin\*

Si traduire c'est générer constamment des alternatives, les évaluer et choisir celle qui semble la meilleure dans chaque cas, alors le texte littéraire traduit est un produit créatif résultant de la somme des alternatives retenues. Réfléchir sur le travail d'un traducteur reviendrait alors à identifier ses choix, c'est-à-dire, à repérer les correspondances de traduction, à en valider la pertinence et à en expliquer les motivations. C'est ce que prétend l'étude en analysant un corpus bilingue aligné<sup>1</sup> constitué du récit d'*Atala* de Chateaubriand<sup>2</sup> (1801) et de sa première traduction espagnole par Simón Rodríguez<sup>3</sup> (1801), deux hommes de lettres et d'engagement.

Exilé en Angleterre, après la Révolution française, Chateaubriand avec *Atala* décrit les mœurs des Natchez, une tribu indienne de Louisiane massacrée par les Français en 1727. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le jeune Indien Chactas, fils adoptif du chrétien Lopez, condamné à mort par une tribu ennemie, a été délivré par une Indienne chrétienne au

---

\* Université d'Artois - Textes et Cultures (EA 4028)

<sup>1</sup> « On appelle textes alignés (ou bi-textes) des couples de textes dont l'un est une traduction de l'autre et pour lesquels il existe un système de mise en relation entre segments du texte (...) : sections, paragraphes, phrases. On parle également de corpus bilingue ». Bernard HABERT, Adeline NAZARENKO, André SALEM, *Les linguistiques de corpus*, Paris, Armand Colin, 1997, p.138.

<sup>2</sup> François-René de CHATEAUBRIAND, *Atala*, éd. Gallimard, 1971, 1<sup>ère</sup> édition 1801.

<sup>3</sup> François-René de CHATEAUBRIAND, *Atala o los amores de dos salvajes*, trad. Simón RODRÍGUEZ, édition digitale, Alicante : Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2011, constituée à partir de Simón RODRÍGUEZ, *Obras completas*, t. 2, Caracas, Universidad Simón Rodríguez, 1975, pp.429-499, traduite de la 3<sup>ème</sup> édition corrigée.

nom d'Atala. Les fuyards sont recueillis par un missionnaire, le père Aubry, qui entreprend de les marier. Mais la mère d'Atala avait promis devant Dieu que celle-ci resterait vierge. Pour ne pas succomber à la tentation de Chactas et rester fidèle à la Vierge et à sa mère, Atala s'empoisonne. Avant de mourir, elle apprend qu'elle aurait pu se marier en « annulant » la promesse de sa mère et demande à Chactas de se convertir au Christianisme. Atala meurt donc de la superstitieuse ignorance, et la religion apparaît alors comme la première législatrice de la société, comme un moyen de triompher de la passion amoureuse et de la mort<sup>4</sup>.

Simón Rodríguez, à la fois philosophe, éducateur, tuteur et mentor du jeune Simón Bolívar participe à la conspiration *Gual et España* (1797-1799) contre la couronne espagnole, ce qui l'oblige à se rendre en Jamaïque sous le nom de Simón Robinson, aux États-Unis et en Europe. Au moment de la publication de *Atala*, il vit à Paris avec le mexicain frère Servando Teresa de Mier où tous deux donnent des cours d'espagnol. Vu le franc succès de *Atala*, sa thématique, ses ressources stylistiques et linguistiques, Simón Rodríguez décide de la traduire en espagnol et de l'utiliser dans ses cours d'espagnol.

De ce fait, l'étude s'attachera à apprécier comment le traducteur combine dans un souci pédagogique *littéralité* et *adaptation socioculturelle*, s'octroyant ainsi une liberté créatrice d'écriture<sup>5</sup>. Pour ce faire, la recherche de correspondances traductionnelles s'est effectuée selon la démarche textométrique au moyen du logiciel *Lexico 3*<sup>6</sup>.

## Traduction littérale

Selon J-P VINAY et J. DARBELNET, « la traduction littérale désigne une traduction mot-à-mot aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique »<sup>7</sup>. Elle se manifeste dans le corpus par la présence de termes bilingues réciproques de traduction.

---

<sup>4</sup> A l'origine, Chateaubriand voyait dans le roman une illustration du chapitre « Harmonie de la religion chrétienne avec les scènes de la nature et les passions du cœur humain » de son œuvre apologétique *Génie du christianisme* qui postule que seul le christianisme explique le progrès dans les lettres et les arts en ce qu'il constitue une beauté poétique.

<sup>5</sup> Je tiens à remercier à ce propos M. Georges Bastin (Université de Montréal, Québec) pour les discussions que nous avons eues sur le sujet.

<sup>6</sup> La méthode lexicométrique consiste en deux principales opérations : découper le texte en unités graphiques puis comparer leurs distributions dans les différents contextes où ces unités apparaissent. *Lexico* a d'abord été conçu par André Salem à l'ENS Fontenay-Saint-Cloud en 1990 dans l'Equipe "Lexicométrie et textes politiques" avant d'être développé au SYLED-CLA<sup>2</sup>T (*Système Linguistiques Enonciation Discursivité - Centre d'Analyse Automatique des Textes*) de l'Université de Paris 3. URL : <http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/ilpga/tal/lexicowww/lexico3.htm>. La dernière version, utilisée pour cette recherche, correspond à celle de juin 2009. Elle regroupe sous le nom *Lexico 3* les modules d'exploration et d'analyses lexicométriques.

<sup>7</sup> Jean-Paul VINAY, Jean DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1967, p.48.

Comment la méthode de statistique textométrique aide-t-elle à rapprocher des termes bilingues en correspondance de traduction afin d'en analyser leur pertinence ?

### ***Propriétés statistiques communes***

Pour y répondre, l'étude est partie du postulat suivant : si les textes présentent des caractéristiques textométriques communes, c'est qu'ils doivent témoigner d'un grand nombre de mots en correspondances de traduction. Nous en avons identifiées deux : la taille équilibrée du corpus bilingue et une distribution symétrique des vocabulaires employés.

### ***Taille équilibrée des sous-corpus langues***

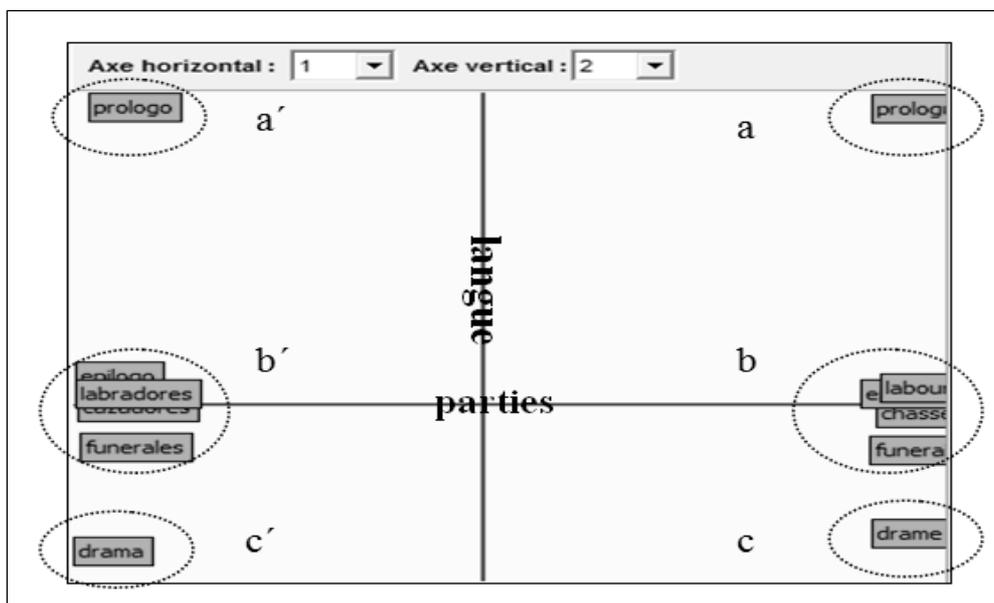
| <b>Partie</b>   | <b>Nombre d'occurrences</b> | <b>Fréquence maximale</b> | <b>Forme</b> |
|-----------------|-----------------------------|---------------------------|--------------|
| <i>espagnol</i> | 24840                       | 1477                      | de           |
| <i>français</i> | 25056                       | 1146                      | de           |

**Tableau 2** : Segmentation automatique du corpus en occurrences.

Le tableau ci-dessus présente le nombre d'occurrences des deux sous-corpus, autrement dit, le total de mots pour chacun des deux volets langues.

On observe ainsi que la traduction espagnole contient peu ou prou le même nombre d'occurrences que le texte original français et que la forme de fréquence maximale est la préposition *de* pour les deux textes. On peut attribuer à ces premiers constats textométriques la nature néo-latine du français et de l'espagnol qui, d'un point de vue morphologique, sont des langues flexionnelles. De ce fait, une traduction anglaise présenterait comme forme à fréquence maximale certainement *the* et une traduction dans une langue isolante où chaque mot est invariable tel que le chinois compterait un nombre d'occurrences beaucoup moins élevé.

La figure suivante vient préciser ces premiers résultats dans la mesure où elle fait apparaître une distribution symétrique des vocabulaires utilisés dans les deux langues.

***Distribution symétrique des vocabulaires***

**Figure 1** : Analyse factorielle des correspondances par parties bilingues.

***Guide de lecture :***

La figure ci-dessous présente sur un graphique une estimation des proximités statistiques entre les différentes parties du corpus en fonction de leur vocabulaire. Dans la figure 1, l'axe vertical matérialise la distribution « langue » des parties et l'axe horizontal marque la répartition des différentes parties du récit bilingue.

Il en ressort que le vocabulaire français, à droite de l'axe vertical, se distribue en trois grands ensembles : A pour la partie *prologue*, B pour les parties *épilogue*, *chasseurs*, *laboureurs* et *funérailles*, et C pour la partie *drame*, et que le vocabulaire espagnol se distribue de façon symétrique respectant la même configuration comme le montrent les sous-ensembles A', B' et C'.

On en déduira que le vocabulaire espagnol semble posséder les mêmes caractéristiques statistiques que le vocabulaire français. Explorons-les.

**Correspondances réciproques de traduction**

| Français | Rang lexical | Fréquence | Espagnol | Rang lexical | Fréquence |
|----------|--------------|-----------|----------|--------------|-----------|
| de       | 1            | 1146      | de       | 1            | 1477      |
| la       | 2            | 710       | la       | 2            | 903       |
| et       | 3            | 604       | y        | 3            | 730       |
| atala    | 34           | 117       | atala    | 39           | 117       |
| dieu     | 60           | 54        | dios     | 65           | 54        |
| cœur     | 61           | 53        | corazón  | 67           | 53        |
| mère     | 63           | 53        | madre    | 69           | 53        |
| vie      | 67           | 50        | vida     | 70           | 50        |
| filles   | 68           | 48        | hija     | 72           | 48        |
| chactas  | 75           | 43        | chactas  | 69           | 43        |
| fil      | 83           | 37        | hijo     | 78           | 37        |
| mort     | 84           | 37        | muerte   | 80           | 37        |
| religion | 106          | 29        | religión | 89           | 29        |
| amour    | 107          | 28        | amor     | 93           | 28        |
| larmes   | 122          | 24        | lágrimas | 116          | 24        |

**Tableau 3** : Extrait de l'index hiérarchique selon un ordre décroissant de fréquence et le rang lexical.

**Guide de lecture :**

Le tableau ci-dessus classe dans un index hiérarchique les formes selon l'ordre décroissant de leur fréquence et leur rang lexical, c'est-à-dire, en fonction de leur place occupée dans le dictionnaire des formes selon le classement hiérarchique de fréquence. La confrontation des index hiérarchiques des deux volets du corpus bilingue fait constater qu'il existe des correspondances quasi-univoques ou univoques dans le sens où certaines formes bilingues en correspondance de traduction présentent des similitudes de fréquence et de rang lexical.

On peut attribuer ce type de correspondances, signe d'une traduction littérale, à deux phénomènes :

- au statut des mots-outils (de, la et / *de la y*), certes, mais aussi,
- à la présence de mots-thèmes structurant le récit tels que les noms propres des personnages principaux (Atala, Chactas), la thématique religieuse (amour/*amor*, religion /*religión*), la thématique existentialiste (mort / *muerte*, vie/ *vida*) et l'expression des sentiments humains à l'aube du romantisme (larmes/ *lágrimas*, cœur / *corazón*).

**Traduction littérale erronée**

| Français  | Rang lexical | Fréquence | Espagnol | Rang lexical | Fréquence |
|-----------|--------------|-----------|----------|--------------|-----------|
| <b>je</b> | 8            | 378       | yo       | 20           | 209       |
| <b>j</b>  | 30           | 123       |          |              |           |
| <b>tu</b> | 48           | 82        | tú       | 38           | 65        |

**Tableau 4** : Index hiérarchique selon un ordre décroissant et le rang lexical des pronoms personnels *je, j, tu*, et de leur équivalent espagnol.

Il est intéressant de constater qu'au tableau 4, les pronoms personnels sujets *je* et *tu* trouvent leurs correspondants espagnols répertoriés dans des fréquences élevées et des rangs significatifs alors qu'ils sont généralement omis en espagnol. En effet, leur présence sert pour des emplois emphatiques, dans ce cas-là, le français aura recours aux formules d'insistance du type « moi...je..., toi...tu ». Ils sont également employés pour lever l'ambiguïté référentielle à l'imparfait (*quería*) ou au subjonctif (*quiera*) pour la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>ème</sup> personnes du singulier<sup>8</sup>.

Le retour au contexte permet de constater que, pour la grande majorité des cas, ni *yo* ni *tú* ne servent à marquer l'emphase et que les séquences textuelles françaises ne comportent pas des formules d'insistance :

|   |   |
|---|---|
| <langue=fr.><partie=chasseurs><br><b>je</b> fertiliserai son sein. L'espoir de la patrie pendra à sa mamelle féconde, et <b>je</b> fumerai mon calumet de paix sur le berceau de mon fils.                                    | <langue=esp.><partie=cazadores><br><b>yo</b> fertilizaré su seno. la esperanza de la patria penderá de sus fecundos pechos, y <b>yo</b> fumaré mi calumé sobre la cuna de mi hijo.  |
| <langue=fr.><partie=épilogue><br><b>tu</b> n'es qu'un songe rapide, un rêve douloureux ; tu n'existes que par le malheur, <b>tu</b> n'es quelque chose que par la tristesse de ton âme et l'éternelle mélancolie de ta pensée | <langue=esp.><partie=epilogo><br><b>tú</b> no eres más que un sueño veloz, un sueño doloroso; <b>tú</b> no existes sino por la miseria, <b>tú</b> no eres algo sino por las cuitas de tu espíritu, y por la perpetua melancolía de tus pensamientos |

**Tableau 5** : Extraits du corpus bilingue partitionné.

La présence des pronoms personnels sujets espagnols relève plus d'un calque du français, fait de langue imputable aux canons littéraires français de l'époque et au séjour du traducteur en France. Quoiqu'il en soit, la traduction littérale, dans ce cas-ci, est maladroite voire erronée.

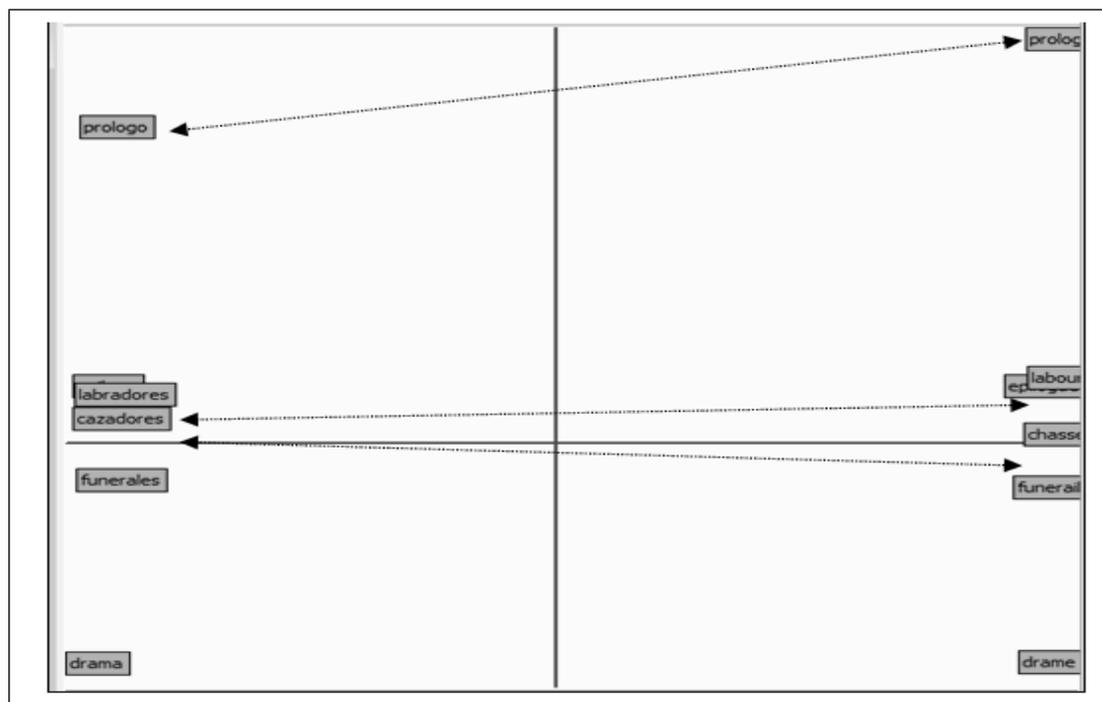
**Correspondances lexicales multiples : la polysémie divergente**

Dans la plupart des cas, les relations de correspondance observées ne sont pas univoques mais multiples dans la mesure où la polysémie d'un mot possède alors plusieurs correspondants dans l'autre langue. Il arrive alors que les unités linguistiques

<sup>8</sup> Seuls 23 cas du pronom personnel *yo* ont été répertoriés comme nécessaires pour une désambiguïsation référentielle.

de deux volets ont des extensions de sens différentes, on parlera alors de « polysémie divergente ».

C'est ce que laisse entrevoir la distribution asymétrique des formes les plus fréquentes reportées dans la figure suivante :



**Figure 2** : Analyse factorielle des correspondances par parties bilingues.

En effet, nous constatons que les parties espagnoles *cazadores*, *labradores* et *prologo*, à gauche de l'axe, témoignent d'une asymétrie par rapport à leurs homologues françaises, à droite de l'axe.

On en conclut que les formes les plus employées de ces parties asymétriques possèdent des propriétés statistiques divergentes dues aux équivalences quantitativement discordantes et attribuées principalement aux correspondances lexicales multiples.

Pour illustrer notre propos, nous constituons un corpus d'échantillon composé, d'une part des phrases contenant la forme forêts *forêts* (fréquence totale =30), une des formes les plus employées de la partie « chasseur », et d'autre part des phrases équivalentes en espagnol.

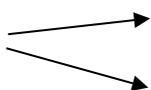
Une fois le corpus d'échantillon constitué, nous le soumettons au calcul des spécificités lexicales positives<sup>9</sup> qui permet d'identifier les formes faisant partie du

<sup>9</sup> L'analyse des spécificités « décompte les occurrences d'une forme et rapporte sa fréquence relative (...) à une loi hypergéométrique qui modélise convenablement la probabilité d'apparition de la forme dans chacune des parties du corpus », Carmen PINEIRA-TRESMONTANT, « Timor-Oriental 1999 : Nommer

vocabulaire caractéristique d'une partie du corpus, c'est-à-dire, des formes en suremploi dans cette partie. Avec cette méthode, il est possible de construire des liens de correspondances par une série de comparaisons statistiques entre les formes spécifiques<sup>10</sup>.

Ainsi, l'étude des spécificités présentée dans le tableau ci-dessous signale que la forme française *forêts*, la plus spécifique du fragment peut être appariée à *selvas* et à *florestas*, formes toutes deux spécifiques du fragment espagnol :

| Forme         | spécificité |
|---------------|-------------|
| <i>forêts</i> | +106        |
| ces           | +14         |
| je            | +12         |



| Forme            | spécificité |
|------------------|-------------|
| <i>selvas</i>    | +31         |
| <i>florestas</i> | +30         |
| estas            | +6          |
| estos            | +2          |
| yo               | +6          |

**Tableaux 6 et 7** : Spécificités majeures pour l'échantillon bilingue : *forêts* et ses équivalents.

Deux remarques s'imposent.

Première remarque : les deux formes espagnoles *selvas/florestas* sont réparties de façon assez équilibrée. Bien que considérées synonymes, le *Manual de Sinónimos y Antónimos de la Lengua Española*<sup>11</sup> précise que *selva* renvoie à une zone est extensive, incultivée et très densément peuplée d'arbres alors qu'on associe généralement *floresta* à l'aménité de l'endroit dû au croisement phonétique avec *flor*, différences sémantiques que le traducteur a su restituer en espagnol, comme le montre le tableau suivant :

|  |  |
|--|--|
| <partie=chasseurs><br>la masse entière des <b>forêts</b> plie  | <partie=cazadores><br>la masa entera de las <b>selvas</b> se abate   |
| <partie=chasseurs><br>elle est environnée de coteaux, qui, fuyant les uns derrière les autres, portent, en s'élevant jusqu'aux nues, des <b>forêts</b> étagées de copalmes, de citronniers, de magnolias et de chênes verts. | <partie=cazadores><br>ésta se halla rodeada de colinas, que huyendo unas tras otras, y elevándose hasta las nubes, hacen una gradería de <b>florestas</b> variada de copales, de limones, de magnolias y de carrascas. |

**Tableau 8** : Extraits contextuels de la forme *forêts* et de ses équivalents espagnols.

ou désigner, une interpellation linguistique, *Les langues romanes en dialogue(s)* », Travaux et documents, n° 11, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2001, p.119. Le diagnostic du calcul probabiliste est fourni sous la forme  $\pm xx$  où le signe + indique un suremploi et – un sous-emploi de l'unité. La valeur indique son degré de spécificité.

<sup>10</sup> Maria ZIMINA, « Repérages lexicométriques des équivalences à basse fréquence dans les corpus bilingues » in Jean VERONIS (éd.), Revue électronique *Lexicometrica*, n° spécial « *Corpus alignés* », 2002.

<sup>11</sup> éd. Vox, Barcelona, Larousse Editorial, 2007.

Deuxième remarque : la fréquence totale de *forêts* est supérieure à la somme des fréquences locales de *selvas* et de *florestas* :

| Forme         | Fréquence totale | Fréquence locale | Spécificité |
|---------------|------------------|------------------|-------------|
| <i>forêts</i> | 30               | 30               | +106        |
| ces           | 110              | 17               | +14         |
| je            | 373              | 10               | +12         |

| Forme            | Fréquence totale | Fréquence locale | Spécificité |
|------------------|------------------|------------------|-------------|
| <i>selvas</i>    | 14               | 14               | +31         |
| <i>florestas</i> | 12               | 11               | +30         |
| estas            | 50               | 9                | +6          |
| estos            | 26               | 8                | +2          |
| yo               | 209              | 6                | +6          |

**Tableaux 9 et 10** : Fréquences totales et locales pour l'échantillon bilingue : *forêts* et ses équivalents espagnols.

On en déduit que *forêts* a été traduit par d'autres termes. Pour trouver ses correspondances, on soumet à la méthode des spécificités les seules phrases de l'échantillon espagnol où *selvas* et *florestas* sont absentes.

Il en sort les spécificités majeures suivantes : *montes* et *bosques* :

| Forme          | Spécificité |
|----------------|-------------|
| <i>montes</i>  | +3          |
| <i>bosques</i> | +3          |
| viento         | +2          |
| tempestad      | +2          |

**Tableau 11** : Spécificités majeures pour l'échantillon bilingue : *forêts* et ses équivalents hormis *selvas* et *florestas*.

S'agit-il de termes équivalents ?

*Bosque*, qui peut être *forêt* ou *bois*, est employé indistinctement pour des terrains naturels ou artificiels, clairsemés ou épais. *Monte* quant à lui, est employé dans le sens de *bois* lorsque le terrain est composé d'une partie haute (*el monte alto* > la futaie) et d'une partie basse (*el monte bajo* > le maquis). Nuance que le traducteur a su apporter comme on le voit dans les extraits suivants :

|  |  |
|--|--|
| <langue=fr.><partie=chasseurs><br>sans expérience de la vie des <b>forêts</b>  | <langue=esp.><partie=cazadores><br>sin conocimiento de la vida de los <b>bosques</b>   |
| <langue=fr.><partie=chasseurs><br>la lune brillait au milieu d'un azur sans tache, et sa lumière gris de perle flottait sur la cime indéterminée des <b>forêts</b> . | <langue=esp.><partie=cazadores><br>la luna brillaba en medio de un azul purísimo, y su luz color de perla fluctuaba sobre la movable cima de <b>los montes</b> . |

**Tableau 12** : Extraits contextuels de la forme *forêts* et de ses équivalents espagnols.

Les exemples de polysémie divergente témoignent de l'expertise linguistique du traducteur enseignant et de la richesse lexicale de l'espagnol.

### Réécriture socioculturelle : une traduction adaptée

Nous avons vu par l'analyse des correspondances des formes du corpus qu'il existait une symétrie dans la distribution statistique des vocabulaires entre les deux textes. Cette symétrie manifestée par la présence d'équivalences traductionnelles quasi-univoques ou multiples, témoigne d'une certaine volonté de traduire le plus fidèlement possible des unités textuelles en correspondance. Or, il s'avère que d'autres résultats issus de *Lexico 3* tendent à nuancer ce propos et incitent même à postuler que la traduction espagnole de Simón Rodríguez constitue une traduction adaptée, une réécriture socioculturelle.

L'adaptation, en tant que procédé de traduction, consiste à tenir compte de la différence entre les réalités culturelles de chaque société pour exprimer le même effet. Elle se manifeste, entre autre, dans l'évocation de la réalité caribéenne et le positionnement allocutif.

#### *Le terroir caribéen*

En réitérant la méthode des spécificités lexicales par partie pour la recherche des équivalences traductionnelles, on pouvait s'attendre pour le mot *liane*, spécifique du prologue, à trouver parmi les spécificités lexicales de la partie *prologo*, son équivalent *lianas*. Or, il n'en est rien car on trouve le terme caribéen *bejucos* pour cinq occurrences sur sept, vocable davantage exotique pour les lecteurs français que le connu *liana* d'étymologie française :

|  |  |
|--|--|
| <langue=fr.><partie=prologue><br>et des serpents-oiseleurs sifflent suspendus aux dômes des bois, en s'y balançant comme des <b>lianes</b> . | <langue=esp.><partie=prologo><br>y víboras cazadoras silvando colgadas de las cúpulas de los bosques, y meciéndose como <b>bejucos</b> . |
|--|--|

**Tableau 13** : Extrait contextuel de la forme *lianes* et de ses équivalents espagnols.

Cet américanisme accompli une fonction identitaire tout en contribuant à faire de l'espagnol, une langue enrichie par des variétés régiolectales outre-Atlantiques. De plus,

l'introduction de termes caribéens tels que *bejucos* illustre l'appropriation hispano-américaine de l'exotisme romantique français<sup>12</sup> dont Chateaubriand est l'un des précurseurs.

Si le terme *bejuco* correspond bien à celui de *liane*, les deux autres occurrences espagnoles (*enredadoras* et *juncos*) semblent pour le moins étranges :

|   |   |
|---|---|
| <langue=fr.><partie=prologue><br>souvent égarées d'arbre en arbre, ces <b>lianes</b> traversent des bras de rivières, sur lesquels elles jettent des ponts de fleurs. | <langue=esp.><partie=prologo><br>extraviadas ordinariamente de planta en planta estas <b>enredaderas</b> , atraviesan los brazos de los ríos, sobre los cuales echan puentes y arcos de flores. |
| <langue=fr.><partie=prologue><br>les <b>lianes</b> les enchaînent   | <langue=esp.><partie=prologo><br>los enlaza con <b>juncos</b>   |

**Tableau 14** : Extraits contextuels de la forme *lianes* et de ses équivalents espagnols.

En effet, *enredadera* désigne le terme générique de plante rampante ou de liserons, *junco*, quant à lui renvoie au roseau, terme totalement discordant de *liane*. Ces deux termes illustrent à nouveau une traduction littérale erronée.

### ***Le positionnement allocutif***

Le positionnement allocutif du tutoiement et du vouvoiement offre également un aspect de la traduction interculturelle où l'adaptation est nécessaire.

| Formes       | chasseurs | drame | épilogue | funérailles | laboureurs | prologue  |
|--------------|-----------|-------|----------|-------------|------------|-----------|
| <i>vous</i>  | 55        | 70    | -10      | 13          | 11         | 9 -4 1 -4 |
| <i>ma</i>    | 56        | 58    | +9       | 2           | -6         | 8 9 -3 0  |
| <i>tu</i>    | 29        | 39    | +8       | 11          | 2          | -2 1 -5 0 |
| <i>te</i>    | 10        | -3    | 26       | +8          | 7          | 1 0 0     |
| <i>votre</i> | 10        | -2    | 21       | +6          | 2          | 7 +2 0 0  |

**Tableau 15** : Extrait du tableau général des formes françaises par partie.

### ***Guide de lecture :***

*Lexico 3* présente, à l'aide d'un tableau général, toutes les formes du corpus affectées de leur fréquence et de leur spécificité par partie.

<sup>12</sup> Andrea PAGNI, « Versiones y subversiones del canon europeo en el siglo XIX : Simón Rodríguez, Andrés Bello y José A. Pérez Bonalde », in Carlos PACHECO, Luis BARRERA LINARES, Beatriz GONZÁLEZ STEPHAN (éds.), *Itinerarios de la palabra en la cultura venezolana*, 3 vol., Caracas, Fundación Bigott, 2006, p.154.

La valeur positive indique que la forme est en suremploi dans la partie, la valeur négative, signale un sous-emploi. Les chiffres de gauche précisent la fréquence de la forme par partie.

D'emblée, on constate que les formes les plus spécifiques de la partie *drame* contribuent à la construction d'un positionnement allocutif caractérisé par la cohabitation du tutoiement (tu, te) et du vouvoiement (vous, votre).

Or, le tableau général des spécificités des formes espagnoles ci-dessous indique que seul le tutoiement est spécifique à la partie *drame*, reflet d'une traduction adaptée à une culture hispanique qui fait prévaloir le tutoiement sur le vouvoiement :

| Formes    | cazadores | drama | epílogo | funerales | labradores | prólogo |    |    |    |   |
|-----------|-----------|-------|---------|-----------|------------|---------|----|----|----|---|
| <i>te</i> | 17        | -3    | 36      | +9        | 8          | 4       | 3  | -3 | 0  |   |
| <i>tu</i> | 16        | -4    | 37      | +8        | 6          | 13      | +3 | 2  | -3 | 0 |

**Tableau 16** : Extraits du tableau général des formes espagnoles et de leur spécificité par partie.

Le retour au contexte bilingue permet de corroborer ces constats.

De par son statut de missionnaire et son âge, le vieillard Aubry inspire le respect et donc une distance interpersonnelle rendue par le vouvoiement en français pourtant traduite par le tutoiement en espagnol :

| Chactas ⇔ Aubry   |   |
|---|---|
| Contexte français (vouvoiement)   | Contexte espagnol (tutoiement)  |
| <partie=drame><br>encore plus effrayé de la nuit qui régnait à l'entrée du rocher, je dis au missionnaire : « o <b>vous</b> , que le ciel accompagne et fortifie, pénétrez dans ces ombres ». (Chactas à Aubry) | <partie=drama><br>más asustado todavía de la noche que reinaba en la entrada de la roca, dije al misionero : « oh <b>tú</b> , a quien el cielo acompaña y fortifica, penetra en esas sombras ». (Chactas à Aubry) |

**Tableau 17a** : Extrait contextuel de la non correspondance de positionnement allocutif

Le Père Aubry vouvoie également les deux jeunes adultes inconnus, positionnement requis pour des relations formelles en français, ce que l'espagnol rendra toujours par le tutoiement :

| Aubry ⇔ Les deux jeunes amants  |  |
|---|--|
| Contexte français (vouvoiement)   | Contexte espagnol (tutoiement)   |
| <partie=drame><br>Ma fille, tous <b>vos</b> malheurs viennent de <b>votre</b> ignorance (...), c'est <b>votre</b> éducation sauvage et le manque d'instruction nécessaire qui <b>vous</b> ont perdue (...). (Aubry à Atala) | <partie=drama><br>Hija, todas <b>tus</b> desgracias vienen de <b>tu</b> ignorancia (...), <b>tu</b> educación salvaje, y la falta de una debida instrucción son las que <b>te</b> han perdido (...). (Aubry à Atala) |
| <partie=drame><br>pardonnez-moi si je <b>vous</b> ai offensé, mais écoutons <b>votre</b> sœur. (Aubry à Chactas)  | <partie=drama><br>perdóname si te he <b>ofendido</b> ; pero escuchemos a <b>tu</b> hermana (Aubry à Chactas)   |

**Tableau 17b** : Extraits contextuels de la non correspondance du positionnement allocutif

Mais pour des effets de dramatisation, on observe dans le texte original un changement de positionnement allocutif, qui n'est pas rendu en espagnol. Prenons quelques exemples.

Lorsque le Père Aubry et Chactas cèdent à l'emportement, ils délaissent le cadre formel du vouvoiement en faveur du cadre informel du tutoiement, ce changement de positionnement n'est pas transposé en espagnol :

| Aubry ⇔ Chactas   |   |
|---|---|
| Contexte français (tutoiement)  | Contexte espagnol (tutoiement)  |
| <partie=drame><br>(...) <b>tu</b> ne m'offres que des passions, et <b>tu</b> oses accuser le ciel ! (Aubry à Chactas) | <partie=drama><br>¡(...) <b>tú</b> no me presentas más que pasiones, y todavía <b>te</b> atreves a acusar al <b>cielo</b> ! (Aubry à Chactas) |

**Tableau 18a** : Extrait contextuel de la non correspondance de changement du positionnement allocutif

Cette dramatisation par le changement de positionnement allocutif s'effectue à l'inverse avec le passage du tutoiement au vouvoiement inhabituel entre Chactas et Atala, changement absent également dans la traduction espagnole :

| Chactas ⇔ Atala   |  |
|---|--|
| Contexte français (vouvoiement)   | Contexte espagnol (tutoiement)   |
| <partie=drame><br>il ne me reste plus qu'à <b>vous</b> demandez pardon pour des maux que je <b>vous</b> ai causés. (Atala à Chactas)<br><b>Vous</b> pardonner répondis-je(...). (Chactas à Atala) | <partie=drama><br>no me resta más que pedir <b>te</b> perdón de los males que <b>te</b> he causado. (Atala à Chactas)<br>Perdon <b>arte</b> , respondí(...). (Chactas à Atala) |

**Tableau 18b** : Extrait contextuel de la non correspondance de changement du positionnement allocutif

Le traducteur trouve dans l'exclamation, une compensation et dans l'incise *dime*, une explicitation, deux procédés de traduction contribuant à la dramatisation de la scène. L'explicitation<sup>13</sup> consiste à introduire dans la langue d'arrivée des précisions qui restent implicites dans la langue de départ, mais qui se dégagent du contexte ou de la situation. La compensation<sup>14</sup> abandonne une connotation, une allusion, un niveau de langue ou un trait d'humour dans une partie du texte pour le reporter dans une autre, afin de conserver la tonalité globale d'origine :

| Chactas ⇒ Aubry   |  |
|---|--|
| Contexte français (vouvoiement)   | Contexte espagnol (tutoiement)   |
| <partie=drame><br>homme, prêtre, qu'es-tu venu faire dans ces forêts ?<br>(Chactas à Aubry) | <partie=drama><br>¡hombre! ¡sacerdote! <b>dime</b> , ¿qué has venido a hacer a estas selvas? (Chactas à Aubry) |

**Tableau 18c** : Extrait contextuel de la non correspondance de changement du positionnement allocutif

## Conclusion

Pour le traducteur Simón Rodríguez, l'entreprise de réécriture semble guidée par plusieurs objectifs pédagogiques : enseigner l'idiomaticité de l'espagnol (emploi contrastif du tutoiement/vouvoiement), montrer la richesse lexicale du vocabulaire espagnol (polysémie divergente forêts > *selvas*, *florestas*, *bosques*, *montes* ) et démontrer la capacité de l'espagnol à s'enrichir davantage en accueillant des américanismes (*bejucos*) ou des gallicismes morphosyntaxiques (emploi des pronoms personnels sujets). Par cet acte d'écriture, le traducteur se veut le témoin et l'acteur d'une communauté linguistique hispanique élargie, en transformation, en quête de reconnaissance identitaire, d'une langue hispano-américaine, désireuse de s'émanciper de la langue coloniale. En outre, le recours à des américanismes non attestés dans les dictionnaires espagnols<sup>15</sup>, pour traduire des termes français outre-Atlantiques, constitue un intérêt lexicographique non négligeable. Enfin, la traduction littéraire s'avère un support pédagogique efficace pour améliorer la compétence linguistique des étudiants dans la mesure elle rend possible l'étude des différents aspects d'une langue : phonétique, lexicale, syntaxe, style, etc.

<sup>13</sup> Jean-Paul VINAY, Jean DARBELNET, *Op.cit.*, p.9.

<sup>14</sup> Hélène CHUQUET, Michel PAILLARD, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais <-> français*, Paris, Ophrys, 1989, p.217.

<sup>15</sup> Servando TERESA DE MIER, *Escritos y memorias*, México, UNAM, 1945, p.59-59.

Pour le traductologue, les explorations textométriques au service des questions traductologiques possèdent une forte portée heuristique dans le sens où elles ont permise de repérer de façon systématique plusieurs phénomènes de traduction : les correspondances de traduction concordante (forêts > *selvas, florestas, bosques, montes*), discordante (lianes > *enredaderas, juncos*), les correspondances originales et adaptées (lianes > *bejucos*, vous > *tú*), compensées (les points d'exclamation) ou encore explicitées (*dime*).

## Bibliographie

François-René de CHATEAUBRIAND, *Atala*, éd. Gallimard, 1971, 1<sup>ère</sup> édition 1801.

François-René de CHATEAUBRIAND, *Atala o los amores de dos salvajes*, traduction de Simón RODRIGUEZ, édition digitale : Alicante : Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2011, constituée à partir de Simón RODRIGUEZ, *Obras completas*, t. II, Caracas, Universidad Simón Rodríguez, 1975, pp. 429-499, traduite de la 3<sup>ème</sup> édition corrigée.

Hélène CHUQUET, Michel PAILLARD, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais <-> français*, Paris, Ophrys, 1989.

Serge FLEURY, Cédric LAMALLE, William MARTINEZ, André SALEM, *Lexico3. Outils de statistique textuelle*. Paris : Université de Paris 3, 2003. URL : <http://www.cavi.univ-paris3.fr/Ilpga/ilpga/tal/lexicoWWW/>.

Bernard HABERT, Adeline NAZARENKO, André SALEM, *Les linguistiques de corpus*, Paris, Armand Colin, 1997.

Andrea PAGNI, « Versiones y subversiones del canon europeo en el siglo XIX : Simón Rodríguez, Andrés Bello y José A. Pérez Bonalde », in Carlos PACHECO, Luis BARRERA LINARES, Beatriz GONZÁLEZ STEPHAN (éds.), *Itinerarios de la palabra en la cultura venezolana*, 3 vol., Caracas, Fundación Bigott, 2006, pp. 153-175.

Carmen PINEIRA-TRESMONTANT, « Timor-Oriental 1999 : Nommer ou désigner, une interpellation linguistique, *Les langues romanes en dialogue(s)* », Travaux et documents, n° 11, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, pp.107-129, 2001.

Ignacio SOLDEVILA-DURANTE, « Las primeras traducciones castellanas de la Atala de Chateaubriand », *Bulletin Hispanique*, t. 108, n°2, 2006. pp. 421-458. URL : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa\\_0007-4640\\_2006\\_num\\_108\\_2\\_5262](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa_0007-4640_2006_num_108_2_5262)

Servando TERESA DE MIER, *Escritos y memorias*, México, UNAM, 1945.

Jean-Paul VINAY, Jean DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier scolaire, 2004.

Maria ZIMINA, « Repérages lexicométriques des équivalences à basse fréquence dans les corpus bilingues » in Jean VERONIS (éd.), revue électronique *Lexicometrica*, n° spécial « *Corpus alignés* », 2002. URL : <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/thema/thema6/Zimina.pdf>

*Manual de Sinónimos y Antónimos de la Lengua Española*, éd. Vox, Barcelona, Larousse editorial, 2007.